Titre : **50e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **droits : domaine public** **transcription intégrale**
Référence : **Impr. H. Haut (Remiremont)** **1920**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

50e Bataillon de Chasseurs à pied

Ancestrami

CITATION

ORDRE N° 267

Le général **de LARDEMELLE,** commandant la 74e Division d'Infanterie, cite à l'ordre de la Division :

Le 50e Bataillon de Chasseurs à pied.

« Sous le commandement du Chef de Bataillon Baille, chef de corps à l'âme intrépide, le 50e Bataillon de Chasseurs à pied, lancé le 27 mai 1918 sur un terrain a inconnu de lui, contre un ennemi quatre fois supérieur en nombre dévalant victorieusement les pentes sud du Chemin des Dames, l'a arrêté net sur la position assignée, y a tenu pendant trente heures, infligeant à l'assaillant des pertes considérables, puis, débordé de toutes parts, a reculé pied à pied, manœuvrant sans cesse par unité constituée, atteignant l'Aisne au moment où le dernier pont sautait et se défendant jusqu'à la dernière cartouche.
« Par son sacrifice a contribué largement à sauver les corps voisins. »

Au Q. G., le 10 mars 1919.

Le Général Commandant la 74e D. I.
Signé : DE LARDEMELLE.

_____

L'ENTRÉE EN CAMPAGNE

Formation du Bataillon

Bataillon de réserve du 10e B. C. P., le 50e B. C. P. composé en majeure partie de chasseurs du recrutement de la Seine, des Vosges et du Cher, est formé à Langres dès les premiers jours de la mobilisation, sous le commandement du capitaine **CHAPPUIS**, alors adjudant major au 10e B. C. P.
Les opérations d'habillement, d'armement sont vite terminées et, le 10 août, le Bataillon quitte Langres après avoir eu le grand honneur de se voir confier h garde du Drapeau des Chasseurs qu'il remettra quelques jours plus tard au 10e B. C. P.

Offensive de Lorraine

Débordant d'enthousiasme, brûlant du désir de ra joindre les camarades qui déjà se mesurent près de la frontière avec l'ennemi, le Bataillon, par étapes, gagne Passavant où il est embarqué. Le 12 août, il cantonne à Girmont. Englobé dans l'armée Dubail, il va prendre part, avec le 13e Corps dont il fait désormais partie, à l'audacieuse avance libératrice vers les pays à reconquérir, puis à la douloureuse retraite.
Le 17, il passe la frontière à 6 heures du matin et car tonne le soir à Niederhoff. Le lendemain, au jour, il se porte sur les métairies de St-Quirin, franchit la Sarre, arrive à Nitting. Le 19 août il est soutien d'artillerie et s'installe au nord du village. Le 20 août sa mission continue, il passe la nuit aux avant-postes près de Sarrebourg

La retraite

L'offensive est arrêtée. Menacée sur sa gauche, l'Armée doit battre en retraite, et le Bataillon repasse la frontière. Jusqu'à la ligne de la Mortagne, le Bataillon, comme toutes les unités qui reculent, s'accroche désespérément au terrain, disputant chèrement à l'envahisseur chaque parcelle du sol de la Patrie.
Le 22 août, le Bataillon se bat à Harbouey ; le 23, il défend les lisières des bois qui sont à l'est de Rambervillers ; le 25, il attaque le village de Domptail ; le 26, il est à Roville-aux-Chênes et, malgré tout l'héroïsme qu'il déploie, le village reste aux mains de l'ennemi ; enfin le 30 août, il l'occupe et le met en état de défense. Et pour ces derniers jours du mois d'août, tous jours de combat, qui pourra jamais rendre un hommage assez éclatant à tous les actes d'héroïsme laissés dans l'oubli, à toutes les morts librement consenties dans le plus magnifique esprit de sacrifice, des braves chasseurs qui combattirent dans ces lieux désormais mémorables pour tous les survivants du Bataillon : bois de la Grande-Coinche, bois de la Horne, bois de la Grande et de la Petite Pucelle.

Reprise de l'offensive

L'élan de l'ennemi s'est brisé contre la résistance française : le 12 septembre les effets de sa retraite de la Marne commencent à se faire sentir ; les troupes allemandes battent en retraite dans les Vosges comme en Champagne ; les troupes françaises, au contraire, reprennent leur mouvement en avant.
Le 50^{e} Bataillon va repasser de la ligne de la Mortagne à la ligne de la Meurthe.
Le 12 septembre il bivouaque au nord du bois de Glonville ; il organise, pendant les jours qui vont suivre, les villages de Badménil, Vathénil, la lisière de la forêt de Mondon.
Enfin, le 8 octobre, il occupe la ligne de la Vezouze et s'établit à Marainvillers, Croix-Marre, Manonvillers.

EN LORRAINE

Forêt de Parroy - Emberménil - Reillon

La guerre de position qui va précéder la guerre de tranchées commence.
Les lignes sont encore flottantes, mal connues ; aussi des reconnaissances nombreuses, dont quelques-unes ont un beau rôle à jouer, sont envoyées fréquemment pour reconnaître les travaux que l'ennemi peut entreprendre.
Quelques attaques sur des postes avancés sont les seules manifestations de la lutte.

Janvier 1915. - L'année qui commence trouve le Bataillon dans la région forêt de Parroy ; la Neuville-aux-Bois. Devant lui l'ennemi est sur la ligne Emberménil, station et village, qu'il occupe seulement pendant la nuit et que finalement il abandonne après la capture d'un de ses postes avancés.
Le 26 mars, le Commandement français décide de pousser notre ligne plus en avant ; l'ennemi, qui a connaissance de cette nouvelle avance, met tout en œuvre pour l'empêcher. Il brûle le village d'Emberménil mais, malgré tous ses efforts, notre progression continue.

Le 12 juin, au soir, le peloton du sous-lieutenant **THUVENY**, qui doit protéger nos travailleurs, tombe sur une forte reconnaissance ennemie à la lisière sud du village. Le capitaine **GIRARDET**, qui commande la compagnie, vient renforcer son peloton, enlève son unité qui s'élance à l'assaut du village et finalement l'emporte. Le capitaine **GIRARDET** est grièvement

blessé ; il est ramené dans nos lignes grâce à la bravoure du sergent **HAXAIRE** et de deux de ses chasseurs. Pendant cette attaque, les Allemands faisaient sauter le clocher d'Emberménil, seul édifice qui ait échappé à l'incendie.

Le 16 au soir, notre ligne passait au nord du village et l'armistice, le 11 novembre 1918, trouvera nos troupes dans cette ligne organisée par le 50e B. C. P.

Le 30 juin 1915, le chef de bataillon **IMBERT** est nommé au commandement du 50e B. C. P., en remplacement du commandant **CHAPPUIS**, qui reçoit une nouvelle affectation. Le bataillon est rattaché à la 74e D. I. ; il forme, avec le 43e et le 71e B. C. P., le groupe du lieutenant-colonel **DESPOREES**, qui en prend le commandement dans les derniers jours de juin.
Pendant les mois qui suivent, le bataillon tient le secteur Arracourt-Etang-de-Parroy, avec des alternatives de repos et de tranchée.
Le 15 octobre, au cantonnement de Valhey, il est brusquement alerté ; la bataille fait rage à quelques kilomètres de là, au nord du village de Reillon. Plusieurs règlements y ont été décimés, mais la presque totalité du terrain perdu le premier jour de l'attaque a été repris.
Au 50e B. C. P. va revenir l'honneur de reconquérir les quelques éléments de tranchées qui restent encore aux mains de l'ennemi.
Enlevé en camions, débarqué le 16 à Bénaménil, le Bataillon se forme en position de rassemblement au bois de l'Etang et, à la nuit tombante, malgré un tir d'artillerie extrêmement violent, vient prendre position dans les tranchées de départ.
La compagnie **MARLIER**, qui attaque, atteint d'un seul bond ses objectifs.
Elle se maintient toute la nuit dans les tranchées qu'elle vient d'enlever.
La compagnie **GUINTRAND**, tombée sur un réseau intact, prise d'enfilade par des feux de mitrailleuses, ne peut progresser.
Le lendemain, l'attaque est reprise à midi. Le bataillon, électrisé par la charge que sonne à pleins poumons le brave clairon **DELHOMME**, se rue à l'assaut de ses objectifs. Mais à peine sorties des tranchées de départ, les vagues d'assaut, brisées par le feu des mitrailleuses que l'ennemi a accumulées sur ce point pendant la nuit, sont clouées au sol.
Ce sera la dernière tentative ; devant les pertes élevées subies par le Bataillon, le commandant le retire de la lutte. Au cours de cette attaque, le 50e avait perdu 11 officiers et 297 chasseurs.
De magnifiques citations viennent récompenser ceux qui s'illustrèrent dans cette lutte : le commandant **IMBERT**, le capitaine **MARLIER**, le sous-lieutenant **POIREL**, le sergent **JAZON**, les chasseurs **HENRY, KELLER** et tant d'autres.
Ramené à Moncel pour se compléter, le Bataillon reçoit un important renfort du dépôt et des éléments prélevés sur la compagnie cycliste de la 71e D. I., qui vient d'être dissoute et qui passe avec la plupart de ses cadres au 50e B. C. P.
Pendant toute cette fin d'année, le Bataillon tiendra, avec les deux autres bataillons du groupe, les secteurs d'Emberménil et de la station d'Emberménil. Il s'organisera, accumulera les défenses, fera quelques patrouilles et trouvera dans la boue et dans l'eau qui comblent les tranchées, un adversaire plus redoutable que le Boche.

Le 28 décembre, la Division est relevée.

Janvier 1916. - La nouvelle année va trouver le Bataillon installé au camp de Saffais, à Vigneulles. Ce camp d'instruction est à créer de toutes pièces ; la Division s'attelle à ce travail et, malgré le mauvais temps, le terrain est organisé pour un exercice d'attaque qui a lieu en présence du général Dubail, le 10 janvier.
Pendant la seconde quinzaine du mois, le Bataillon, cantonné à Einville, organise une deuxième1 position dans le secteur de Valhey.

Entre Moselle et Seille

Dans les premiers jours de février, la Division remonte en secteur dans la région comprise entre la Moselle et la Seille. Le Bataillon tient les villages de Chenicourt, Létricourt et le bois des Trappes. Les travaux d'organisation sont poussés activement. C'est sur les points de notre ancienne frontière que parviennent aux chasseurs, dans le lointain, les premiers roulements du canon qui fait rage du côté de Verdun.

Le 13 mars, la Division est brusquement relevée. Les régions Pont-à-Mousson, Nomény, sont violemment bombardées par obus de gros calibre. Est-ce le prélude l'une attaque qui, débouchant de Metz, prendrait Nancy pour objectif ?
Le général de Lardemelle, qui vient d'être nommé au commandement de la 74e D. I., réunit ses officiers et leur annonce que la Division va être transportée dans ces secteurs et que, si la menace se précise, l'inviolabilité du front dépendra du travail qui sera fourni dès maintenant.
Le groupe des chasseurs, qui vient d'être amputé d'un bataillon, le 43e, va tenir le secteur Morville, Port-sur-Seille. Au bruit de la lutte géante dont les échos parviennent nuit et jour jusqu'à eux, les chasseurs rivalisent d'ardeur et, sous leur effort, une ligne continue l'ouvrages sort bientôt du sol. Travail obscur, sans gloire, mais dont chacun comprend la nécessité.

En mai, la D, I. étend son front et le Bataillon vient de nouveau occuper le secteur Létricourt-Chenicourt. Il supporte ici de nombreux bombardements et deux attaques sur le village de Létricourt, le 28 mai et le 28 juin. Puis il est transporté dans la région de Saffay, où il est remis à l'entraînement. A cette heure va échoir à la Division le grand honneur de jouer son rôle dans le formidable combat qui se déroule devant Verdun.

VERDUN

Attaque du Fort de Vaux - Bois des Chevaliers

Bois des Caurières.

Après une magnifique revue passée au camp de Saffay, le Bataillon est transporté à Ligny-en-Barroy. Le 9 septembre, la 7e compagnie et la compagnie de mitrailleuses sont enlevées en camions et débarquent le même soir à Haudinville. Les autres unités, le train de combat et le train régimentaire s'embarquent le lendemain. Ce détachement, sous les ordres du capitaine-adjudant-major **LABEUR**, après avoir séjourné une nuit au camp Augereau, rejoint le Bataillon à Haudinville.
Puis c'est la montée en secteur le 16 septembre. Le Bataillon occupe l'ouvrage Rond, près de la route du fort de Vaux ; et c'est jusqu'au 7 octobre, avec des alternatives de relèves et de repos, la vie des secteurs de Verdun : la tranchée sous un effroyable bombardement, les relèves à travers les tirs de barrages, les ravitaillements précaires dans des conditions difficiles, les attaques partielles repoussées plusieurs fois dans la même nuit.
Rien n'altère ni la bonne humeur, ni l'entrain, ni lei moral des chasseurs venus de secteurs où ils avaient remué la terre dans un travail opiniâtre et sans gloire, il semble qu'ils aient vu éclore tout à coup dans leur cœur, en arrivant sur cette terre de Verdun, tout l'héroïsme et toutes les vertus guerrières qui s'y étaient dépensées depuis de longs mois.
Le 30 septembre, la Division est relevée. Transportée à Condé-en-Barrois, le Bataillon s'entraîne, dans une hâte fébrile, pour participer à la grande offensive qui doit faire retomber

entre nos mains les forts de Douaumont et de Vaux. Au 50e doit revenir l'honneur d'attaquer ce dernier.
A l'annonce de la mission qui est dévolue au Bataillon, tous les cœurs s'enflamment, les imaginations s'exaltent, mais la résistance sera plus sérieuse qu'on ne la prévoyait et le 50e devra se contenter d'écrire avec son sang une des plus nobles pages de son histoire.

Le 23 octobre, le Bataillon est à Belrupt ; il quitte ce cantonnement à 18 h. 30 pour rentrer en secteur et occuper ses emplacements dans les tranchées de départ. Le 24 à 2 heures, il est en place ; pendant la nuit, le bombardement est relativement faible.

L'heure de l'attaque est fixée à 11 h. 40. A la faveur d'un brouillard qui favorise leur marche et malgré l'intensité du bombardement, les chasseurs s'élancent le cœur joyeux. Les premières tranchées sont facilement enlevées, de nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains, la marche en avant continue à chaque moment plus pénible et le Bataillon doit stopper devant le « Petit-Dépôt », qui est formidablement défendu. Déjà nos pertes sont sensibles, un grand nombre de chasseurs sont tombés ; le capitaine **d'HAUZEN** et le lieutenant **de RIBES** viennent d'être blessés ; le capitaine **FINET**, belle figure de soldat, avec toute l'ardeur du cavalier qu'il fut jadis, est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie ; tombé aussi le brave sous-lieutenant **GAULT**, quittant précipitamment l'ambulance où il se trouvait quelques jours avant l'attaque, pour venir retrouver ses chasseurs qu'il veut mener à l'attaque ; tombé aussi glorieusement le lieutenant **BLAISE** qui, avec l'ardeur juvénile de ses vingt ans, s'élance à la tête de ses pionniers.
Vers 16 heures, le commandant **IMBERT**, fortement contusionné, doit passer momentanément le commandement du Bataillon au capitaine **MAGNER**. Les chasseurs se rapprochent du fort, mais ils sont arrêtés par des feux nourris de mitrailleuses et par la résistance qu'offre au 71e. C. P. le « Petit Dépôt ».

D'ailleurs les effectifs sont réduits à 60 et 70 hommes par compagnie ; les équipes spéciales des sapeurs, pionniers, grenadiers, sont disloquées, le Bataillon est mangé avant le moment où il aurait dû attaquer le fort avec tous ses moyens. A la nuit, il s'organise sur le terrain qu'il vient de conquérir.

Le 25 au matin, le capitaine **MAGNER**, blessé, passe le commandement au lieutenant **ROUSSELOT** qui, lui-même, quelques instants après, tombe très grièvement blessé.
Le chef de bataillon **IMBERT**, qui rejoint son unité, reçoit l'ordre de s'installer en réserve à l'ouvrage Rond ; devant la violence du bombardement, ce mouvement ne peut s'exécuter que la nuit. Jusqu'au 29 octobre, le Bataillon occupera les positions qui viennent d'être conquises et les organisera. Il est finalement retiré de la bataille : il avait perdu dans ses attaques 11 officiers et 150 chasseurs tués ou blessés.
Quelques jours de repos dans la région de Villers-en-Lieu permettent au Bataillon de se reformer, de recevoir des renforts et, le 26 novembre, il est prêt pour de nouvelles missions.
A la fin de novembre, il remonte en secteur au bois des Chevaliers, près du fort de Troyon ; mais la mauvaise saison est arrivée, les nuits sont longues, l'ennemi réagit peu, et la pelle et la pioche sont presque les seules armes que manient les chasseurs.

1917

Le 1er janvier trouve le Bataillon à Ambly.
Pendant cette période de secteur qui va jusqu'à la fin du mois, le 50e a pu panser toutes les plaies que lui avait laissées l'offensive de novembre. Il a retrouvé la plus grande partie des chasseurs qui avaient été blessés, il revit à nouveau, avec ses cadres au complet, animé du même esprit vivifiant d'entrain et d'enthousiasme.
C'est dans ces conditions que le Bataillon est encore une fois ramené dans un secteur de Verdun. La dernière offensive a poussé notre ligne en avant du fort de Douaumont. Le groupe des bataillons de chasseurs doit tenir le secteur des Caurières. Là, peu ou point de tranchées, pas de réseaux, point d'abris ; l'hiver est des plus rigoureux ; toute la journée et toute la nuit, le secteur est soumis à un bombardement continuel de torpilles ; le, ravitaillement est extrêmement difficile.
Pendant 30 jours, les deux bataillons se relèvent l'un et l'autre, avec des alternatives de passage en 2e ligne au ravin du Helly, tiennent ce secteur et subissent des pertes sérieuses par suite du bombardement et d'attaques presque journalières.
Le 4 mars 1917, la D. I. va être relevée, lorsque l'attaque allemande se déclanche sur le front de Chambrette-Caurières. Le Bataillon, qui est en réserve au fort de Douaumont, est alerté. L'attaque est sérieuse, le 71e B.C. P. se maintient difficilement sur ses positions avec de très lourdes pertes. Le capitaine **LABEUF**, qui commande le Bataillon, reçoit l'ordre de renforcer le 71e avec une compagnie et une compagnie de mitrailleuses. La compagnie **ROY**, la compagnie de mitrailleuses sous le commandement du lieutenant **BLAISE**, franchissent sous les tirs de barrages très violents le ravin des Rousses et gagnent la lisière du bois des Carrières, où ils viennent étayer leurs camarades si éprouvés. Les autres unités occupent le plateau de la Vauchez, prêtes à toutes les éventualités.
Au jour elles regagnent le fort de Douaumont. Le 5 au soir, le Bataillon, que n'ont pas encore rejoint la 7e compagnie et la compagnie de mitrailleuses, organise une ligne au ravin des Rousses ; au jour, il s'installe dans les abris de ce ravin. Tout le travail fait pendant la nuit est, dès le lendemain matin, soumis à un très violent bombardement et les tranchées sont aussitôt nivelées. Dans la nuit du 5 au 6, l'ordre de relève arrive ; le Bataillon, à travers les tirs de barrages, quitte ses emplacements et gagne le ravin des Vignes, où il se reforme. Le 7, il est au camp Augereau et après quelques jours de repos il gagne, par étapes, la région de Bar-le-Duc et vient cantonner à Démange-aux-Eaux.

Cette période de secteur a été dure ; pendant ce mois de février, le Bataillon a perdu presque la moitié de son effectif. Il s'est donné sans compter à la tâche qui lui avait été assignée et ni les bombardements incessants, ni l'âpreté de la vie matérielle et morale qu'ont menée les chasseurs, n'ont pu ralentir leur entrain.

EN CHAMPAGNE

Main-de-Massages - Ville-sur-Tourbe - Bois d'Aizy

Le repos du Bataillon n'est pas de longue durée : une nouvelle offensive se prépare. En raison des pertes qu'elle vient de subir, la D. I. ne peut y prendre part, mais en rentrant en secteur, elle va libérer et rendre disponible des unités.

Le premier avril, le bataillon, après avoir gagné par étapes la région de Sainte-Menehould, est remis en ligne à la Main-de-Massages et, jusqu'au milieu de mai, il va occuper successivement les ouvrages de l'Index, ceux de Ville-sur-Tourbe et du bois d'Aizy ; puis la Division est relevée et le Bataillon est envoyé au repos à Dépense.

Berry-au-Bac - Cote 108 - Saigneur

Embarqué en camions et transporté dans la région de la Vesle, dans les derniers jours de juin, le Bataillon entre en secteur près de Berry-au-Bac entre Miette et Aisne. De violents coups de main marquent ses débuts en ligne, et le bois des Licteurs, que tient la 8e compagnie, est le théâtre d'assauts répétés. Le Bataillon reste sur cette position avec des alternatives de repos au village de Bouvancourt, jusque dans les premiers jours d'août. Par suite de l'extension du front de la D. I., le G. B. C. P. est relevé, passe sur la rive gauche de l'Aisne et vient occuper la cote 108, au sud de Berry-au-Bac : cote à jamais célèbre par les durs combats qui se livrèrent tant dans la profondeur de ses terres que sur sa cime dénudée. Là, sur des positions qu'ils venaient de conquérir, sautèrent des unités de chasseurs alpins ; le Bataillon va monter la garde près de ces dépouilles sacrées.
Les lignes sont très rapprochées ; par endroits, une vingtaine de mètres nous séparent de l'ennemi et tout sera mis en œuvre pour le combattre : guerre de mines, guerre de tranchées, bombardements incessants par torpilles. L'année s'écoulera dans cette vie, coupée seulement en septembre par un long repos à Ville-en-Tardenois.

Janvier 1918. - En janvier 1918, le groupe, désormais dénommé 16e groupe des B. C. P., reçoit un nouveau bataillon, le 66e. Jusqu'en mai, il tient le secteur Sapigneul. Pendant toute cette période, une assez grande activité règne : coups demain et reconnaissances se succèdent sans interruption.
Le 17 avril, notamment, une petite attaque, conduite par le lieutenant **CONRAUD** et exécutée par la compagnie **MARLIER**, permet de ramener des prisonniers. Au moment de l'offensive allemande qui se déclanche le 20 mars, le secteur est soumis à un violent bombardement d'obus toxiques, puis le calme renaît et la D. I. allonge son front pour rendre disponible quelques unités ; le 23 mai elle est enfin elle-même relevée par la 21e D. I. britannique. Elle gagne par étapes la région de Villers-Coterets.
Le chef de bataillon **BAILLE** reprend le commandement du 50e B. C. P., en remplacement du chef de bataillon Imbert, nommé lieutenant-colonel.

Soissons - Venizel - fort de Condé

Le 26 mai 1918, le Bataillon cantonne à Venizel. A 18 heures, il est brusquement alerté. Le 27, à une heure du matin, il franchit l'Aisne sous un violent bombardement : l'offensive allemande est commencée et l'ennemi dévale déjà victorieusement les pentes sud du Chemin-des-Dames. A midi, le bataillon reçoit l'ordre de se porter à la ferme Verdonne, près du fort de Condé, en soutien des troupes de la D. I. qui vont occuper la deuxième position.
A 16 heures il est en place, l'ennemi est à courte distance devant lui.
Et pendant 30 heures, malgré un violent bombardement de minenwerfer, malgré le tir des avions allemands qui volent à très faible hauteur, malgré les pertes sévères, les chasseurs du 50e Bataillon tiendront, ils repousseront toutes les attaques et ne lâcheront le terrain que sur ordre de regagner les environs de Sainte-Marguerite, en arrière d'éléments d'une autre D. I. qui vient d'être jetée dans la bataille. Par le ravin de Chivres, le Bataillon exécute son mouvement, ses unités se dégagent à la baïonnette des fractions ennemies qui les entourent et, sous le tir des mitrailleuses allemandes qui garnissent les crêtes, elles gagnent Sainte-Marguerite.

La liaison est à peine prise avec les éléments qui sont en avant du Bataillon que ceux-ci sont déjà traversés et bousculés et que l'ennemi est signalé. Le Chef de bataillon donne à la compagnie **MARLIER** l'ordre de le maintenir en occupant la lisière du village.
Mais le mouvement enveloppant de l'ennemi est plus avancé qu'il ne paraissait, la compagnie Marlier se dégage avec peine et ce qui reste du bataillon essaie de gagner la rive gauche de l'Aisne à travers la plaine fauchée par le tir des mitrailleuses installées sur les hauteurs. Disloqués, mitraillés de toutes parts, enveloppés par l'ennemi, les petits groupes de chasseurs, sans cartouches, harassés, atteignent le 28 mai à la nuit la rivière : aucun pont n'existe plus.

Ces heures de lutte avaient été illustrées par de nombreux actes de courage : ici, c'est le brave caporal **PRUD'HOMME**, debout sur le parapet malgré le bombardement ; là, le lieutenant **LEROY** encourageant ses chasseurs ; là, le lieutenant **CLAVEL** brûlant ses dernières bandes de mitrailleuses à quelques mètres de l'ennemi.

Il ne reste plus du 50^{e} Bataillon que quelques fractions qui n'ont pu être touchées par l'ordre de regagner Sainte-Marguerite et qui ont franchi l'Aisne à Bucy-le-Long sous le commandement du capitaine Feix, ils rallient le reste de la Division et participent à la lutte, pendant quelques jours, près de Chaudun et à la lisière de Villers-Coterêts.

Ancestramil

ÉTAT NOMINATIF DES

OFFICIERS, GRADÉS ET CHASSEURS

du 50e Bataillon de Chasseurs

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

==========

OFFICIERS

FINET Joseph,	capitaine.
BLAISE Georges.	lieutenant.
FICHON France,	s.-lieut.
GAULT Léon,	s.-lieut.
VINCENT Philippe,	id.

SOUS-OFFICIERS

HAXAIRE René,	adjudant.	**COLLET Jules,**	sergent.
LEPERT William,	id.	**DESROSIERS Marcel,**	id.
LORIN Georges,	id.	**GONIN Henri,**	id.
CONSTANT Antoine,	serg.-fer	**HASS Marcel,**	id.
BLANC Camille,	id,	**LEUSSIER Robert,**	id.
AUBERGE Pierre,	sergent.	**MERLE Henri,**	id.
BAUDIOT René,	id.	**MODOT Charles,**	id.
BELLEVEAU Louis,	id.	**MORAND Sylvain,**	id.
BELLO Emile,	id.	**PAILLOUX Louis,**	id.
BLOUCARD Eugène,	id.	**POIRIER Alfred,**	id.
BOURDEAU Victor,	id.	**RONCIER Mathieu**	id.
BRERARD Jean,	id.	**VAL Louis-Elie,**	id.
BRUNEAU Julien,	id.	**VALLET Claude,**	id.
CHARANSSON Alfred,	id.	**WUYTS Paul,**	id.
CHAVY Vincent,	id.		

CAPORAUX

BENAIST Joseph.	**DUCLOIS Marcel.**
BINAT Auguste.	**FAUCONNOT Marcel.**
BOUILLET Jacques.	**GARNIER Jean.**
CHARBONNEAU Pierre.	**GAUFFROY Alphonse.**
CHARRIER Pierre.	**GRIMOIN Xavier.**
CHAUSSIN Joseph.	**GUENARD Louis.**
COTILLON Raoul.	**GUERET Gabriel.**
TAUROUBLE Stanislas.	**HAILLANT Georges.**
DENIS Maurice.	**LECLAIRE Henri.**
DOLIGEAL Toussaint.	**MANGEOL Marie,**

Ancestramil

MELON Célestin.
MOITESSIER François.
PALISSE Paul.
PASQUET Ernest.
PRUDHOMME André.
SAULIE Léon.
SUHARD René.
THEVENON Jean.
TREDON Armand.
VILLEMIN François.
BARAT Georges.
PRUGNAUD Claude.
BOURET Lucien.
BRULTEZ Jules.
CONQUET Gustave.
DAMON Lazare.
DANDRELLE.
FERON Alfred.
NIDERT André.
PETILLOT Jean.

CHASSEURS DE 1re CLASSE

BALIVET Emmanuel.
BALLE Ursin.
BARDARY Jean.
DEGUE Henri.
BERNARD Louis.
BONY Auguste.
BORDAS Henri.
BOURDIN Jean-Baptiste.
BOUVIER Gilbert.
BREUX Gabriel.
BRUÈRE Auguste.
BRUILLOT Justin.
BUISSON François.
CENDRIER Jean-Baptiste.
CHAMAIN Simon.
CLAVIER Pierre.
COULON Pierre.
FAVEUR Jean.
FERRAND Alexandre.
FOURNIER Henri.
GAMBADE Claude.
GAUTHE François.
JACQUET Philibert.
JAULIN François.
LABANNE Camille.
LANERY Paul.
LECLERC Gustave.
MAILLARD Camille.
MARÉCHAL André.
MARTINAT Lucien.
MAYAND Joseph.
MICHAUD Ernest.
MIGUET Désiré.
MOULON Louis.
PERON Louis.
PETIFILS Gustave.
PITAULT Jean.
PREGERMAIN Jean.
RATOT Emile.
ROUSSEAU Arthur.
SAURE Félix.
THIERRY Honoré.
TONDU Eugène.
TOURAINE Henri.
TOUZET Pierre.
TRATEREAU Achille.
BILLARD Gilbert.
BOULET Gabriel.
BOUTET Louis.
DROUILLOT Joseph.
GARNIER René.
MALLEJAC Pierre.
MARCEAU François.
MARCHANDON Paul.
MARTINAT MARC.
PETIT Edmond.
PETITIOT Pierre.
PORE Gaston.
ROUQUET Guillaume.
VERSON André.

CHASSEURS DE 2e CLASSE

ARNAT Ernest.
AUBERGER Gaston.
AUSSIETRE Pierre.
AUBOUZIT Noël.
ANDRÉ Pierre.
BAILLON Eugène.

BALIVET Jean.
BALLEAUX Jules.
BARACHET Paul.
BARBERIE Alexandre.
BARBIER Jacques
BARDE Alexandre.
BARDIOT Louis.
BARON Félix.
BARRET Marcel.
BEAUNE Jean.
BECHEREAU Eugène.
BEDOUILLAT Jean.
BENOIST Auguste.
BÉQUIN Ernest.
BERNIER Léon.
BERTHELOT Paul.
BERTRAND Marcel.
BIDAULT DES CHAUMES L.
BIESSE Camille.
BEGET Henri.
BIROT Louis.
BIZARD Armand.
BLANC Régis.
BLOIN Antoine.
BLOIS Augustin.
BLONDEAU Mathieu.
BOISEAU Théophile.
BOISSONNOT François.
BONAL Jean.
BOUCHET Louis.
BOUILLE Antoine.
BOURDIAULT Michel.
BOUDOT Pierre.
BOURON Michel.
BRIOLLE Louis.
BROUILLY Julien.
BRUN Henri.
BUJON Remy.
CAPILLON Alfred.
CARBILLET Raoul.
CAZEAUX Georges.
CHABIN Théodore.
CHABAT Désiré.
CHANCOLON Benoist.
CHANTEREAU Henri.
CHARBONNEAU Louis.
CHARTON Pierre.
CHAUSSARD Jean.
CHEMINANT Jules.
CHRETIEN Edouard.
CHRETIEN Alfred.
CLAUDEL Jérémie.
COCHETEAU Maurice.
COMPAGNON Henri.
COMTE Louis.
CONQUIS Camille.
COQUELARD Sébastien.
COQUILLARD Marc.
CORMERY Louis.
CATTET François.
COUROLT Alexandre.
COURTOIS Lazare.
CUNY Charles.
DALLE Louis.
DAVID Jacques.
DESMARIAUX Jean.
DESTERNES Pierre.
DIMARD Marcel.
DORISON Justin.
DULIEN Pierre.
DROUEL Julien.
DRU Louis.
DUBOIS Julien.
DUBOIS Léon.
DUBOIS Louis.
DUBOURG Etienne.
DUCROT François.
DUCROUX Henri.
DUHAMEL Marie.
DUMAS Camille.
DUMONT Georges.
DUMONT Joseph.
DUMONTET Jean-Baptiste.
DUTARDOY Louis.
ETOURNEAU Jean.
FAIVRE Georges.
FASSIN Jean.
FASSIN François.
FEVRE Claude.
FLERANT Adolphe.
FOUQUET Léon.
FRENTZ Antoine.
GACHENOT Raymond.
GAMET Jean.
GANDON Georges.
GARNIER Léon.
GARNIER Philippe.
GAULTIER Léon.
CUNY Raymond.
GAUMARD Charles.

Ancestrimmo

GAUNEAU Lucien.
GAURIAT Louis.
GAUTHE Gabriel.
GAUTHIER François.
GENDRONNEAU Clément
GENLAT Arthur.
GEORGEON Lucien.
GIROUD Jean.
GODART Clément.
GOUJON Emile
GOUSSOT Louis.
GRANDJEAN Barthélemy
GREGOIRE Lucien.
GREGOND Camille.
GRIVEAU Jean
GRUHIER Georges.
GUINDOLET Georges.
GUIPIER Jean.
HANTZ Charles.
HAYAERT Abel.
HOUSSEMAND Charles.
HUET François.
HUET Constant.
HAMKIEWIEZ Philippe.
HUMBERT Aloïse.
HUTAULT Camille.
JACOB François.
JAQUET Sylvain.
JACQUOT Georges.
JAILLET Jean.
JANEL Joseph.
JARRIAU Marcel.
JOUANNEAU Pierre.
JAUDIAUX Jules.
JOURNET Antoine.
JOURNET Henri.
LAFAILLE Joseph.
LAFFORGUE Jean.
LAGE Gilbert.
LAGERE Lucien.
LAMARTINE Claude.
LAMBERT Jean.
LAMROLEY Jules.
LAPERT Alphonse.
L'APIQUE René.
LASSAUZAIS Abel.
LECLERC Pierre.
LEFORT Jean.
LEFRANÇOIS Adrien.
LEGADEC Emile.
LEGENDRE Eugène.
LEGOFF Gabriel.
LEGUILLE Clément.
LENOIR Jean.
LEPIN Daniel.
LEROUX Jules.
LESAGE Louis.
LESPIAT Pierre.
LETHIER Némarin.
LE VASSEUR Robert.
LIEGARD Emile.
MAGINIAT Jean.
MAGREANT Antoine.
MAILLET Gilbert.
MALOGER Clotaire.
MARCILLY René.
MARCOULT Victor.
MARGAULT François.
MARIE-LOUISE Jean.
MARTIN Antoine.
MARTIN Jean.
MARTIN Charles.
MARTINET Pascal.
MASSEY Joseph.
MASSICOT Auguste.
MATHIEU Louis.
MATHIS Charles.
MÉCHELLE Léon.
MÉNARD Louis.
MERCIER Désiré.
MEUNIER Louis
MIGNEAU Georges.
MILLEREUX François.
MILLET Julien.
MOINE Claudius.
MONESTIER François.
MOREAU Jean.
MOUGENOT Joseph.
MOUSAUX Charles.
NADOT Pierre.
NADOT Gaston.
NOLIN Georges.
NORMAND Gilbert.
OUDIN Edmond
PAGE Georges.
PARE Désiré.
PASQUELIN Alphonse.
PELLET Marcel.
PELAILLE Jules.
PERIN Jean.

PERRIER Henri.
PHILIZAT Jean.
PICHOT Ernest.
PIERRON Paul.
PILGRAIN André.
PINAULT Léon.
PINDON Pierre.
PINEAU Léopold.
PIRLOT Joseph.
PLANTARD Jean.
POIROT Marie.
PORTIER Félix.
RIMRAULT Lucien.
RAGON Julien.
RAGOUIN Alfred.
RENARD Louis.
RENAUD Gustave.
RENAUDOT Auguste.
RICADA Marie.
ROBLE Charles.
ROLLANI Eugène.
ROUGET François.
ROUSELLE Marius.
ROUZEAU Charles.
SADRIN Jean.
SAUVESTRE François.
SHIESS Ernest.
SERON Julien.
SIMOULIN Charles.
SOULAT Alexandre.
SOULAT Gustave.
SOUTY Jean.
SPAULT Louis.
TAILLON Jean.
TARDIEU Etienne.
THEVENOT Alexandre.
THUILLIER Emile.
TOCQUE Anatole.
TOURAINE Pierre.
TOUSSAINT Louis.
TREMEAU Auguste.
VALLIGNV Jean.
VANNIER Jean
VERMISSE Henri.
VIAL Antoine.
VILLER Louis.
VUILLAUME Théophile.
WELTE Ernest.
AUVITI Louis.

DEMUNIER Adrien.
ANDELOT Louis.
ANTOINE Paul.
BALLOT Raoul.
BEAUDEQUIN Jean.
BOISVERT Jean.
BONDON François.
BONNAIRE Charles.
BOUILLOT Jean.
BOUVIER Louis.
CHANTEFORT Denis.
CHARMILLON Antoine.
COIN Jean.
CUVILLER Augustin.
DAMIEN Octave.
DOREAU Pierre.
DUBESSET Desmoulin.
DURAND Jean.
DURAND Victor.
FOURNET Louis.
FREMEAUX Jean.
GALLAUSIOT Germain.
GAUTIER Joseph.
GIROU Antoine.
GRILLOT Claudius.
GUENOT Henri.
GUETAUD Etienne.
HERLAIN Eugène.
HULEUX Fernand.
HUMBERT Charles.
LAINE Jean.
LASSANS Louis.
LEJARS Léopold.
LARNET Adrien.
MARCHAIS François.
MARECHAL Jean
PENNETIER Louis.
PERAGIN Gustave.
PETITFILS Félix.
PRÉVOTAT Etienne.
RICHODEAU Marius.
RICHERT Henri.
ROBLET Louis.
ROUQUET Guillaume.
SYLVAIN Albert.
SOUCHOIS Ernest.
VALENCE Florient.
VALENTIN Augustin.
VÉDRENNES Pierre.